**En quoi le fait d’évoquer la vie des peuples « barbares » nous amène-t-il**

**à réfléchir sur nous peuple « civilisé » ?**

**Introduction :**

 Entre 1580 et 1588, Montaigne publie plusieurs essais intitulés « Des cannibales » et « Des coches » dans lesquels il évoque les civilisations indigènes d’Amérique. Il va y proposer une vision nouvelle et moderne de ces peuples considérés comme « barbares » par la société européenne du XVI ème siècle en remettant en question la définition de la barbarie et de la sauvagerie. Nous verrons ainsi en quoi le fait d’évoquer la vie des peuples « barbares » nous amène à réfléchir sur nous peuple « civilisé ».

I – Une définition ambiguë des « barbares »

A) Un peuple découvert récemment

* Dans ses essais Montaigne parle du Brésil comme étant la « France Antarctique » : « un autre monde ».
* Montaigne s’appuie sur le témoignage de l’homme entré à son service qui a vécu « dix ou douze ans » sur cette terre.
* Il a aussi lu le récit de Jean de Léry qui a participé à un voyage au Brésil sous la direction de Villegagnon.
* la rencontre entre ces peuples natifs et les européens se fait donc de manière très violente, les aborigènes sont forcés de légués leur terres aux européens ( + esclavage, massacre et import involontaire de maladies )
* les deux civilisations ont évolué indépendamment l’une de l’autre, plus de 12 000 ans ainsi leurs cultures sont totalement opposées
* Les deux peuples ne se comprennent pas
* 1550 controverse de Valladolid sur l’humanité ou non des indigènes qui oppose Sepulveda à Las Casas

 B) Un peuple barbare ?

* La barbarie a plusieurs sens comme le sens moral et psychologique mais nous allons nous intéresser au sens ethnocentriste.
* L’ethnocentrisme est la tendance à privilégier les valeurs et les habitudes culturelles du groupe auquel on appartient, et à juger les autres groupes en fonction de ces valeurs.
* Ainsi « La parfaite religion, le parfait gouvernement et la façon la plus parfaite de faire sont toujours les nôtres »
* « Chacun appelle barbarie ce qui n’est pas de son usage »
* C’est pourquoi chacun est l’étranger, donc le barbare de l’autre
* D’ailleurs les grecs utilisaient le mot « barbare » pour désigner l’ensemble des peuples qui parlaient une langue différente de la leur.
* Pour montrer l’absurdité de ce concept ethnocentriste, Montaigne ouvre son essai sur une remarque du roi Pyrrhus après avoir constaté l’organisation des Romains
* « je ne sais quelle sorte de barbares sont ceux-ci […] mais la disposition de cette armée que je vois n’est aucunement barbare »
* Montaigne rappelle qu’il faut bien se garder d’ « écouter la voix commune, et qu’il est bien plus préférable de s’en tenir à « la voie de la raison » ainsi nous allons voir que les « barbares » ne sont pas forcément les « cannibales ».

II - Un éloge paradoxal qui nous amène à former un jugement critique et autocritique sur nous peuple « civilisé »

 A) Une civilisation authentique : Les « bons sauvages »

* « Ces hommes sont sauvages de même que nous appelons sauvages les fruits que la nature a produits d’elle-même et par sa marche ordinaire : tandis que, en vérité, ce sont plutôt ceux que nous avons dégradés par notre artifice et détournés de l’ordre normal que nous devrions appeler sauvages »
* Ils ne désirent rien de plus que « leurs besoins naturels leur demandent »
* Source de perfection et de pureté, la nature est pour Montaigne supérieure à la culture et reste une garantie de bonne moeurs.
* « Ces peuples me semblent donc barbares uniquement dans la mesure où ils ont été fort peu façonnés par l’esprit humain et encore très proches de leur simplicité originelle »
* Dans « Des cannibales », Montaigne fait l’éloge des « lois naturelles » qui régissent la vie des Indiens et qu’il oppose aux lois artificielles des Européens.
* Montaigne nous invite alors à renverser notre vision des choses : ce sont les Européens, par leur cruauté, leur duplicité et leur goût pour l’artifice, qui sont les barbares. Le nouveau monde, proche de la nature, est une civilisation plus authentique, dépourvue des artifices et de la corruption de l’argent.

 B) Le cannibalisme pire que la torture ?

* Montaigne utilise le terme de « boucherie » pour parler de la colonisation
* Il dénonce la cruauté du colonialisme avec par exemple la trahison faite au roi du Pérou → pendu puis étranglé publiquement alors que sa rançon exigée pour sa libération fut acquittée.
* Mais aussi du Mexique → le roi est condamné à la torture et aux brasiers « en dépit de leur promesse et du droit humain ». Il « succomba aux douleurs », « à demi rôti »

→ ces meurtres ne relèvent pas de la nécessité de la guerre et vont contre le droit humain, contre un devoir d'humanité au fondement de toute civilisation.

« Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par des tortures et des supplices un corps qui a encore toute sa sensibilité (...) que de le rôtir et le manger une fois qu'il est mort ».

* Ils sont Cannibales mais les européens ne sont pas mieux

Ex : massacre de la Sainte Barthélémy, extrême violence

« Je ne suis pas fâché que nous soulignons l’horreur barbare qu’il y a dans une telle action, mais

plutôt du fait que ; jugeant bien de leur faute, nous soyons si aveugle à l’égard des nôtres. »

* Avec toute ces colonisations et les tortures qu'ils font subir aux indigènes, Montaigne nous montre que ce sont les européens qui sont les plus « barbares »

C) Un Fonctionnement et des valeurs différentes

 **1)Une conception différente de la richesse :**- Européens : argent et terres, les princes financent des fêtes luxueuses grâce à l’argent de leurs sujets au lieu d’exercer une vraie justice.

- Il évoque ensuite des moyens de transport de rois, tous extravagants (voitures tirées par des lions, des tigres ou des autruches). Cela l’amène à une remarque sur les dépenses liées à l’apparat des princes. Montaigne trouve cela inutile et mesquin. Selon lui les rois doivent obtenir les honneurs par la dignité de leur charge et non par leur apparence.

- On peut relier cette idée aux Amérindiens rencontrés par Montaigne à Rouen. L’un d’eux était un chef en son pays. Il explique que sa supériorité de chef lui permet de marcher le premier à la guerre, et que ce qu’il lui en restait, c’était qu’on lui traçait des sentiers pour qu’il marche plus à l’aise. Il est ainsi valorisé car il obtient le respect par son courage à la guerre et non par l’apparence.

La richesse se trouve aussi dans l’amitié, exemple avec le roi Cyrus :

« Chacun de ses amis, n’estimant pas que ce fut assez de lui offrir seulement autant qu’il avait reçu de sa munificence et y ajoutant beaucoup de son argent personnel »

**2) Des valeurs différentes (amour + courage) :**- **Indigènes : amour :** très attachés à leur femme les traite avec respect

* « on ne leur recommande que deux choses : la vaillance contre les ennemis et l’amour pour leur femme.»
* On pourrait leur reprocher leur polygamie, mais en faisant une comparaison avec la bible Montaigne montre que cette pratique était déjà courante et donc que c’est tout à fait normal d’avoir plusieurs femmes.
* **Européens :** mariage d’argent souvent forcé et les hommes ne prêtent pas du tout attention à leur femme la plupart du temps car l’amour est perçu comme un signe de faiblesse.
* Conception totalement différente de l’amour.
* **Indigènes : courage** « *Quant à la hardiesse et au courage, quant à la fermeté, à la constance, à la résolution contre les douleurs,[…] fameux exemples de l’Antiquité.*», « *assurance, qui, en rendant l’âme, regarde encore son ennemi d’un œil ferme et dédaigneux, cet homme est battu non pas par nous, mais par le sort ; il est tué, mais pas vaincu*»
- **Européens** : pas de valeurs ( mensonge, cruauté, cupidité…)
* **indigènes** : respect des anciens, vénération # Européens

 **3) Des modes de vie opposés :**

* ex : 3 indiens en visite à Rouen, très étonnés par :
* Le fait qu’un enfant de 12 ans dirige un pays donc Charles IX
* les inégalités sociales
* l’architecture compliquée de l’Europe qui n’existent pas chez eux
* Notre mode de vie n’est finalement pas parfait et fait d’avoir un point de vu extérieur permet de mieux s’en rendre compte
* En Amérique la vie se résume à l’essentiel
* Les Tupinambas vivent près des côtes, dans « un pays très agréable et bien tempéré » ; y voir un « homme malade » est « rare » ; ils ont « une grande abondance de poisson et de viande »
* Les hommes vont à la chasse, ils ramènent à manger, les femmes cuisinent, font la boisson et les vieillards enseignent aux enfants.

**Conclusion**

Ainsi le fait d’évoquer la vie des peuples « barbares », de parler de l’autre, nous amène à réfléchir sur nous peuple « civilisé ».

Comme le dit Montaigne, il faut savoir dépasser l’opinion commune et juger selon la raison.

Cet essai est une leçon de tolérance vis-à-vis d’un peuple considéré comme inférieur à l’époque

Montaigne va jusqu’à interroger le langage et le sens des mots pour montrer que les plus civilisés sont aussi les plus barbares, ayant perdu la pureté originelle que les Indiens d’Amérique possèdent encore.

Ce chapitre inspirera la pensée des Lumières notamment celle de Fontenelle, Moderne précurseur des valeurs d’un humanisme renouvelé.